



Sebastian Roché France

Quels sont les défis de la surveillance et de la sécurité en milieu urbain ?

29/11/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Sebastian Roché, responsable du pôle « Sécurité et Cohésion » à Grenoble, est directeur de recherche au CNRS, enseignant à l'ENSP (St Cyr au Mont d'Or) et expert pour les Nations Unies (PNUD) pour la Réforme du Secteur de la Sécurité. Il a été secrétaire général de la Société européenne de criminologie de 2001 à 2003. Son domaine de spécialisation est l'analyse comparée des systèmes de police et en particulier des relations police-Minorités.

L'œuvre

Le Frisson de l'émeute. Violences urbaines et banlieues (Seuil, 2006 ; 2e éd. 2010)
Police de proximité - Nos politiques de sécurité (Seuil, 2005)
Réformer la police et la sécurité - Les nouvelles tendances en Europe et aux Etats-Unis (dir.) (Odile Jacob, 2004)
En quête de sécurité. Causes de la délinquance et nouvelles réponses (dir.) (Armand Colin, 2003)
Tolérance zéro ? Incivilités et insécurité (Odile Jacob, 2002)
La Délinquance des jeunes. Les 13-19 ans racontent leurs délits (Seuil, 2001)
La Société d'hospitalité, avec Jean-Louis Schlegel (Seuil, 2000; 2e éd. 2010)
Sociologie politique de l'insécurité - Violences urbaines, inégalités et globalisation (P.U.F., 1998 ; 2e éd. 2004)
La Société incivile. Qu'est-ce que l'insécurité ? (Seuil, 1997)
Insécurité et libertés (Seuil, 1994)
Le Sentiment d'insécurité (P.U.F., 1993)

Zoom

Le Frisson de l'émeute. Violences urbaines et banlieues (Seuil, 2006 ; 2e éd. 2010)



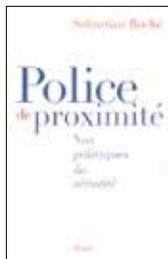
A l'automne 2005, la France connaît la pire vague d'émeutes de son histoire contemporaine. L'intensité des affrontements survenus après la mort de deux adolescents à Clichy-sous-Bois soulève nombre de questions restées sans réponse. Qui sont les émeutiers : des professionnels de l'agression, des délinquants, des gamins isolés ou des révolutionnaires ? Qu'est-ce qui déclenche la révolte ? Comment se

propage la vague des violences urbaines ? Quelle place tiennent les minorités ethniques ? Pourquoi nos voisins européens, soumis à des conditions économiques et sociales semblables, ne sont-ils pas touchés par ce phénomène ? Le pouvoir n'a d'autre réponse que la posture guerrière - notoirement inefficace.

Les instruments qui permettent d'anticiper, de dégonfler une crise, voire de la prévenir, ne sont pas mis en œuvre. Pire, lorsqu'ils existent, ces outils sont régulièrement détruits par nos responsables politiques. La mise au rebut de la police de proximité au profit de la seule force détériore les relations avec les banlieues et les minorités ethniques sans améliorer la sécurité de chacun. Sebastian Roché a scruté l'événement, sa chronologie, l'engrenage de la révolte, le profil des émeutiers et leur goût du frisson, l'attitude des pouvoirs publics et du ministre de l'Intérieur, celle des médias et des juges.

La conclusion est simple : sans un changement profond de nos institutions policières et de nos outils de réflexion et de gestion, le risque d'une nouvelle vague d'émeutes menace. S'appuyant sur une analyse scrupuleuse des faits, loin des tabous, des clichés et des idéologies, Sebastian Roché propose des solutions réfléchies et pragmatiques.

Police de proximité - Nos politiques de sécurité (Seuil, 2005)



Sebastian Roché est un pionnier. Le premier, il a osé analyser le fameux «sentiment d'insécurité» et a montré que celui-ci n'était nullement imaginaire. Le premier, aussi, il est parvenu à conjuguer enquête de terrain et dissection des politiques conduites, naviguant ainsi

de la base au sommet. Il est aujourd'hui le spécialiste reconnu des questions de sécurité. Dans ce livre, il nous explique pourquoi et comment la volonté de créer une police plus efficace et plus démocratique tarde à porter ses fruits. Il raconte la réforme de la police de proximité voulue par la gauche (et son échec apparent), il examine ensuite la « culture du résultat » promise par la droite (et son succès apparent). Sebastian Roché s'est entretenu avec les principaux acteurs de ces politiques et s'est procuré les documents confidentiels qui permettent de retracer l'histoire de la décision publique. Le lecteur découvrira que les réformateurs sont un petit groupe isolé et que les directions parisiennes n'ont pas les moyens de leurs ambitions, il vérifiera combien les gouvernements successifs s'empruntent mutuellement sur ce terrain. Il pourra enfin, prendre la mesure de ce qui reste à faire - c'est-à-dire l'essentiel. Un ouvrage incisif, documenté et politiquement incorrect.

Réformer la police et la sécurité - Les nouvelles tendances en Europe et aux Etats-Unis (dir.) (Odile Jacob, 2004)



Qu'est-ce que la «tolérance zéro» ? Et la «police de proximité» ? Vit-on dans un «état d'insécurité permanente»? Nos sociétés se dirigent-elles vers un «sécuritarisme» liberticide ? Ce livre fait le point sur la question de la sécurité aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en

Italie et en Allemagne. Il fait apparaître une révolution dans le rôle traditionnel de l'Etat : ainsi le recours croissant aux polices privées ou le rôle dévolu aux autorités locales. Il dresse un bilan contrasté des réformes de la police et de ses méthodes de travail dans différents pays confrontés aux mêmes problèmes : populations acculturées et déshéritées, gestion de villes tentaculaires, relations entre les policiers et les autres professionnels de la paix civile : juges, travailleurs sociaux, médiateurs, élus locaux. Un bilan où se profile notre avenir.

En quête de sécurité. Causes de la délinquance et nouvelles réponses (dir.) (Armand Colin, 2003)



Le besoin de sécurité et le «sentiment d'insécurité» qui l'exprime jouent désormais un rôle essentiel dans la vie politique, et le thème n'est pas près de quitter le devant de la scène. Comment concilier (surtout depuis les attentats du 11 septembre 2001) la garantie des libertés

publiques et le renforcement des dispositifs sécuritaires ? Sans aller jusqu'au terrorisme, véritable épée de Damoclès de nos démocraties, la délinquance routière, les délits économiques et financiers, la délinquance de rue, etc., sont désormais jugés radicalement insupportables et motivent une demande de sécurité qu'il serait hâtif de réduire à un simple accès d'esprit punitif encouragé par les médias. L'objet de ce livre est de prendre l'exacte mesure de cette nouvelle donne. Quels sont les éléments crédibles d'explication de la montée des diverses délinquances ? Quels sont les dangers qui nous guettent réellement ? Quelle est la position de la France en Europe ? Comment agissent les médias ? Que penser des politiques de sécurité mises en œuvre ? Les auteurs se sont efforcés de répondre à ces questions par la recherche d'informations pertinentes dans les statistiques, mais aussi sur le terrain. On prendra la mesure des avancées et des limites de l'action gouvernementale, du chemin restant à parcourir et des réformes nécessaires pour permettre à la police de répondre à la demande des citoyens. Ce livre éclairera tous ceux qui ont à envisager la problématique sécuritaire et la prévention dans une logique d'études, d'enseignement ou d'action sur le terrain, ou veulent faire leurs choix sociaux et politiques en toute connaissance de cause.

Tolérance zéro ? Incivilités et insécurité (Odile Jacob, 2002)



Faut-il réprimer tous azimuts la délinquance ou bien peut-on en rester à des mesures de prévention ? Désormais, en France, les taux de délinquance rejoignent ceux que connaissent les États-Unis. Dès lors, pourquoi ne pas appliquer dans notre pays la solution américaine: la

tolérance zéro ? Mais d'abord, notre politique de prévention est-elle vraiment adaptée ? Peut-on se contenter d'améliorer les conditions sociales et économiques des plus défavorisés ou bien doit-on lutter très tôt contre tous les comportements qui peuvent conduire à la délinquance ? Sebastian Roché propose une réévaluation radicale du « problème de l'insécurité » et il élabore des solutions concrètes.

La Délinquance des jeunes. Les 13-19 ans racontent leurs délits (Seuil, 2001)



Sebastian Roché, sociologue, est devenu notre meilleur spécialiste du sentiment d'insécurité et de l'incivilité régnante. Depuis des années, il combat les idées préconçues et les polémiques partisanes pour examiner les faits. 50 à 80% des délits sont commis par 5 % des délinquants. Et 5 %

seulement de ces mêmes délits sont traités par la justice. Voilà ce qu'il faut regarder en face. Ni la droite ni la gauche ne le font vraiment. Sebastian Roché nous propose ici un livre sans précédent. Non seulement il a eu accès aux archives et données concernant la délinquance des jeunes mais il a recueilli, méthodiquement, le témoignage de ces derniers. Il nous explique pourquoi la délinquance est devenue facile et précoce, et comment cette facilité nourrit l'idée - fautive - d'une violence légitime. Il nous montre que cette délinquance n'est nullement l'apanage des adolescents défavorisés : la frustration scolaire, par exemple, est un facteur de risque plus significatif que l'origine sociale. Il établit une corrélation enfin transparente entre l'évolution de la structure familiale et celle de la délinquance. L'auteur est un solide adversaire du politiquement correct. S'il constate une « surdélinquance » des jeunes d'origine étrangère, il soutient en même temps que la délinquance n'est pas une lutte sociale. La facilité de commettre des délits est un obstacle, dit-il, au souci de combattre collectivement l'injustice.

La Société d'hospitalité, avec Jean-Louis Schlegel (Seuil, 2000 ; 2e éd. 2010)



Ce livre tente de cerner ce qui est devenu un problème central de la vie quotidienne de bien des gens : l'insécurité, et le sentiment d'insécurité qui l'accompagne. Il ne concerne pas seulement quelques cités de banlieue, et il n'est pas seulement dû à des bandes de jeunes à la

dérive. Il ne s'explique pas seulement par des raisons sociales (chômage, exclusion). Vols, agressions, incivilités de toutes sortes ont connu à partir des années 60 une croissance vertigineuse dans toutes les sociétés riches, où les biens de consommation courante abondent. Tous les lieux publics, de rassemblements ou de passages, sont touchés : rues, transports, écoles, centres commerciaux... Jean-Louis Schlegel a posé à Sebastian Roché les questions les plus simples : qui, où, pourquoi ? Quels auteurs pour quelles victimes ? Que font la police, la justice ? Prévention ou répression ? Surtout : comment contrer l'insécurité ? N'est-il pas urgent de se donner pour objectif une société d'hospitalité, c'est-à-dire une société où l'accueil de tous irait de pair avec des règles à respecter par tous ?

Sociologie politique de l'insécurité - Violences urbaines, inégalités et globalisation (P.U.F., 1998 ; 2e éd. 2004)



La démocratie se renforce tandis que les violences se multiplient. De 1950 à 1980 la protection sociale se généralise, le système scolaire s'ouvre à tous, la police couvre le territoire et les inégalités sociales semblent se réduire. Pendant le même temps, la France et les pays

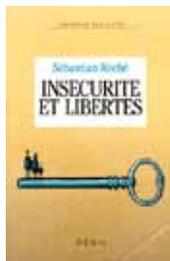
les plus riches du monde connaissent, surtout dans leurs grandes villes, une croissance étonnante des incivilités, de la délinquance et de la criminalité. Avec les années 1980 et 1990, la crise économique est venue ajouter son cortège de difficultés : précarité de l'emploi, chômage, effet ghetto, communautarisme. Les villes qui étaient le berceau de la civilisation, deviennent son tombeau. L'Etat ne peut plus, à lui seul, garantir la sécurité. Les causes de l'insécurité ne sont pas là où ses manifestations sont médiatisées, dans les banlieues. Les désordres plongent certes leurs racines dans les difficultés économiques, mais aussi dans ce à quoi nous sommes tous le plus attachés, c'est-à-dire l'individualisme des valeurs et modes de vie. On a de moins en moins besoin des autres comme individus concrets et de plus en plus comme éléments d'un système (les contribuables, les assurés, etc.) et la solidarité en souffre. La violence est inséparable de ce dont nous sommes les plus fiers en tant que citoyens : la démocratie et les garanties offertes par la loi, le fait de pouvoir remettre nos problèmes à des policiers, des magistrats et des travailleurs sociaux. Ce travail de recherche et de référence souligne la double nécessité de refuser la démagogie médiatique ou politique d'une part, de renforcer l'analyse des causes profondes d'un malaise et d'un mal de vivre croissants d'autre part.

La Société incivile. Qu'est-ce que l'insécurité? (Seuil, 1997)



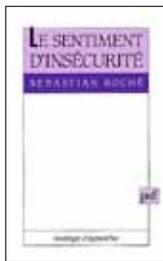
Est-il possible, par les temps qui courent, d'évoquer l'insécurité sans polémiques partisanes ni angoisses à dormir debout ? Sebastian Roché nous fournit calmement - une fois n'est pas coutume - les clés d'un dossier qu'il étudie depuis maintes années. Il montre

que la délinquance et le sentiment d'insécurité ont pris leur essor bien avant l'écllosion d'une crise économique et sociale qui n'a certes pas arrangé les choses mais ne suffit pas à expliquer le phénomène. Il montre que l'aliment principal du sentiment d'insécurité est la multiplication des « incivilités » : les mille petites agressions quotidiennes qui nous gâchent la vie, et pas seulement en banlieue. L'insécurité ordinaire n'est pas le crime, mais un mal-vivre nourri de ces désordres. Il montre enfin que l'Etat est contraint d'avouer son impuissance au moment où il est le plus sollicité. La « société incivile » devra s'interroger sur elle-même et ne pas se contenter d'interpeller les gouvernements dépassés. Un livre pour regarder la réalité en face.



Depuis plusieurs années, Sebastian Roché porte toute son attention au sentiment d'insécurité croissant chez les Français. On a beaucoup dit, notamment à gauche, ces quinze dernières années, que ce fameux sentiment d'insécurité n'est que fantasme collectif et produit

de la crise économique amorcée en 1973, Sebastian Roché, lui, nous propose d'examiner ce qu'il en est avant de juger ce qu'il faut en croire. Il montre d'abord que l'augmentation de la violence depuis les années 60 est bien réelle, et d'autant plus intolérable qu'une ample partie de la population ne dispose d'aucune réponse face à ce phénomène. Le plus spectaculaire, explique-t-il, est la multiplication de ce qu'il nomme les « incivilités ». Il rassemble ici des chiffres et des données qui établissent, une fois pour toutes, qu'on ne saurait soutenir l'idée commode que la peur, c'est l'imaginaire plus la rumeur. Ce livre se veut encore une mise en garde contre un discours politique qui se contente de bonnes intentions et de messages rassurants tandis que la situation se dégrade. Les logiques fortes de la société moderne pèsent dans le sens de l'insécurité : il va bien falloir regarder les choses en face. La question n'est pas d'opposer au laxisme l'imprécation sécuritaire, mais de mesurer le déclin du contrôle social et des solidarités. Le bilan d'une recherche, et le cri d'alarme d'un citoyen.



La France urbaine a connu une montée continue de l'insécurité durant les vingt dernières années. Multiplication des vols, explosions dans les banlieues, irruption des thèmes du Front national, croissance du marché de la sécurité privée en témoignent. L'insécurité fut longtemps

rejetée comme imaginaire. Nul aujourd'hui ne refuse de la prendre au sérieux. A quel moment a-t-on pu avouer sa peur en toute légitimité ? Cet ouvrage retrace les étapes de la montée en puissance du sentiment d'insécurité pour tout un chacun et comme objet des politiques de l'Etat. Sait-on qui a peur ? Les victimes de la délinquance ou du crime ont-elles davantage peur que les autres ? Quelles demandes sont adressées à la police et à la justice ? Et connaît-on les causes de ce sentiment d'insécurité ? On découvre, contrairement à ce qu'on entend souvent, que l'insertion dans des réseaux familiaux ou de voisinage favorise le développement du sentiment d'insécurité. Pourquoi l'insécurité retient-elle l'attention davantage que les accidents de la route ou la maladie qui, pourtant, tuent beaucoup plus ? Pour la première fois, un ouvrage tente de répondre à ces questions en s'appuyant sur les résultats de nombreuses enquêtes françaises et étrangères.